

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le monde des 12^{es} Correspondances d'Eastman

Anne-Brigitte Renaud

Number 156, Winter 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73110ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Renaud, A.-B. (2014). Le monde des 12^{es} Correspondances d'Eastman. *Lettres québécoises*, (156), 58–59.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Le monde des 12^{es} Correspondances d'Eastman

À l'ère des télérealités, des réseaux sociaux et de tout ce qui laisse libre cours au voyeurisme collectif, on peut se demander où se situent les carnets, journaux, autofictions et autres formes de l'intime en littérature. C'est sur ce sujet, « Le Monde et moi », que trente écrivains ont partagé leur point de vue avec le public au cours des 12^es Correspondances d'Eastman, du 7 au 10 août dernier.

Écriture de l'intime

Lors du premier café littéraire, les invités ont abordé la question de la correspondance qu'ils entretiennent avec eux-mêmes, dans un journal ou un carnet, et qui, rendue publique, se transforme en relation avec le lecteur. Bien que le journal et l'autofiction aient mauvaise presse, Éric Simard croit que, lorsque le texte *parle vrai*, il témoigne d'une époque. Pour Claire Legendre, « tout roman est une autofiction ; dans mes écrits, ce sont plus les sentiments qui sont vrais que les faits ». Quant à Lynda Dion, sa quête d'identité passe par son journal et la mise en scène de cette écriture intimiste.

Introspectifs, Jean-François Beauchemin et Élise Turcotte disent unanimement que ce ne sont pas les gestes quotidiens de l'écrivain qui sont intéressants, mais son regard sur le monde et le mouvement de sa pensée. Au mot *autofiction*, Turcotte préfère *autoportrait*, à l'instar des peintres.

« Le journal est important dans mon processus de création, dit Louise Portal. C'est d'ailleurs grâce à des éléments de mon journal qu'est né *Jeanne Janvier*. »

« L'écriture est un projet de conscience », confie Louise Dupré. Elle reconnaît que la publication récente d'un récit intimiste sur sa mère, dans lequel elle a cherché à revisiter l'histoire du Québec d'un point de vue personnel, l'a ébranlée. Ce propos trouve écho chez Francine Ruel, qui souligne son désir de rendre hommage à sa mère dans son dernier roman, en disant la vérité, sans l'embellir et sans blesser les survivants. Quant à Michaël Delisle, qui a abordé sa filiation en mettant en scène son père, la rupture avec sa famille lui accorde une liberté d'écriture et de création, mais, précise-t-il, une liberté qui n'est pas sans souffrance.

Le café « L'Autre en soi : fraternité ou dissonance », légèrement hors thème, a permis à Larry Tremblay et à David Clerson d'exposer le processus de création de leur dernier roman. « De quel droit un écrivain qui n'a pas connu la guerre peut-il écrire sur ce sujet ? » se demandent à la fois le personnage et l'auteur Larry Tremblay.

Mémoire collective

« Le roman historique n'est pas un manuel d'histoire, affirment Micheline Lachance, Daniel Lessard et André Vanasse. Cependant, les auteurs du



genre ont une responsabilité vis-à-vis de l'Histoire et du lectorat. » Grâce à la mise en scène de la petite histoire dans *l'Histoire*, M^{me} Lachance relate le rôle important qu'ont joué les femmes. MM Vanasse et Lessard souhaitent, entre autres, mettre en lumière des éléments du passé qui nous font réfléchir sur le présent et l'avenir du Québec.

« Pourquoi et comment le biographe choisit son sujet ? » demande Marie-Andrée Lamontagne à Jean-François Nadeau et Pierre Nepveu. Ceux-ci rejoignent les propos tenus lors du café sur le roman historique et insistent sur l'actualité du passé.

Partir ou rester

Pourquoi partir ? Pour Kim Thúy, porte-parole des Correspondances, « chaque départ est une préparation à un non-retour, mais chaque fois





La relève

Cette année, le festival a fait place aux familles en inaugurant, avec succès, un espace et des activités gratuites pour les enfants. Il y a ainsi eu le *café famille*, « Un monde à ma mesure », où India Desjardins et Bryan Perro attendaient les adolescents qui, avouons-le, étaient rares dans la salle. Les auteurs ont été pétillants et complices. Bien que leurs héros fréquentent des mondes éloignés, leur quête est semblable : trouver leur place dans l'univers.

Écrire à...

Au cœur du festival, l'écriture de lettres permet au public de renouer avec le plaisir de la correspondance. Les propriétaires ont ouvert leur jardin aux 4 500 festivaliers qui y ont écrit plus de 1 400 lettres. Plus formellement, un concours pour les élèves de l'école primaire d'Eastman. Le jury de ce concours intitulé « L'Interlettre » était composé de Kim Thúy et de Michèle Plomer, et était présidé par Marc Lévy.

Rencontres privilégiées

Quête d'identité, quête de soi, place de l'écrivain (et du voyageur) dans le monde et du dialogue que permet le livre avec les lecteurs et lectrices : voilà autant de sujets abordés par 30 voix québécoises au cours des Correspondances. Cela a rejoint le public venu entendre des écrivains connus et en découvrir de nouveaux. La programmation 2014 fut remarquable, mais on constate à nouveau l'importance de respecter les thèmes annoncés, le public venant non seulement rencontrer les auteurs, mais les entendre sur ces sujets. Festival de lettres au cœur de l'été et festival littéraire au cœur de la nature — pour reprendre l'expression de Jean Fugère —, les Correspondances décuplent ainsi le plaisir des rencontres.



je suis prête à m'enraciner dès mon arrivée ailleurs. Je ne pense pas que j'aurais pu écrire sans la matière que la vie m'a apportée ». La romancière Michèle Plomer, qui a séjourné quatre ans en Chine, affirme : « Je suis partie parce que ce que j'avais construit m'étouffait, que j'avais besoin de redevenir une enfant. » Enfin, une rupture amoureuse est à l'origine du départ de Louis Gauthier, pour qui le voyage est une métaphore de la vie.

Le café littéraire, « L'âme en scène : la vie (ré)interprétée », était animé par Jean Fugère que le mot *âme* du titre laissait perplexe. « L'âme évoque beaucoup de choses », de lui répondre Évelyne de la Chenelière qui ajoute se déplacer plus dans l'imaginaire que dans le monde. L'autre invitée, Anaïs Barbeau-Lavalette, sent le besoin d'être déstabilisée et bouleversée par de nouveaux univers. Deux approches, deux jeunes femmes inspiratrices, fortes et fragiles à la fois, qui s'interrogent, jamais convaincues de détenir la vérité.

Des gars et des filles

L'alcool est un cliché dans les romans de « Chick Lit », il permet de provoquer des situations. Amélie Dubois, Rafaëlle Germain et Nathalie Roy défendent bec et rires leurs personnages qui, à leur avis, représentent les différents caractères des jeunes femmes d'aujourd'hui.

Sur un ton « très gars » et plein d'humour, Samuel Archibald, William S. Messier et Jean-Philippe Martel occupent, chacun à sa manière, le territoire québécois. « Est-il nécessaire de folkloriser les régions pour en parler ? » demande Messier. « Les régions détiennent une personnalité et plus de la moitié du Québec habite en région », ajoute Archibald. « Les régions ont la possibilité d'accéder à la modernité du territoire », complète Martel.

Grand entretien

« Dès le début, mon intention d'écrivain était d'être dans la force et la pureté, affirme le nouveau membre de l'Académie française et Officier de l'Ordre national du Québec, Dany Laferrière. En tant qu'écrivain, j'ai toujours cherché à trouver le juste milieu entre l'espace public et l'espace privé. Dans mes récits, le *je* n'est jamais l'auteur. Il est un miroir offert aux lecteurs dont la présence dans mes livres est essentielle. » Ce fut là un grand moment des Correspondances 2014, un entretien qui a réjoui le public et la ministre de la Culture et des Communications du Québec présente pour l'occasion.